



PORTRAIT

Née en 1970, Emmanuelle Lemetais reçoit une solide formation en arts appliqués à l'école Boulle et à Olivier-de-Serre à Paris. Pendant dix ans, elle travaille comme architecte d'intérieur. En 2002, elle décide de se consacrer totalement à la peinture, et est très vite remarquée pour sa façon inédite de réinventer l'architecture par la couleur. Depuis 2011, elle expose en permanence dans plusieurs galeries à travers la France.

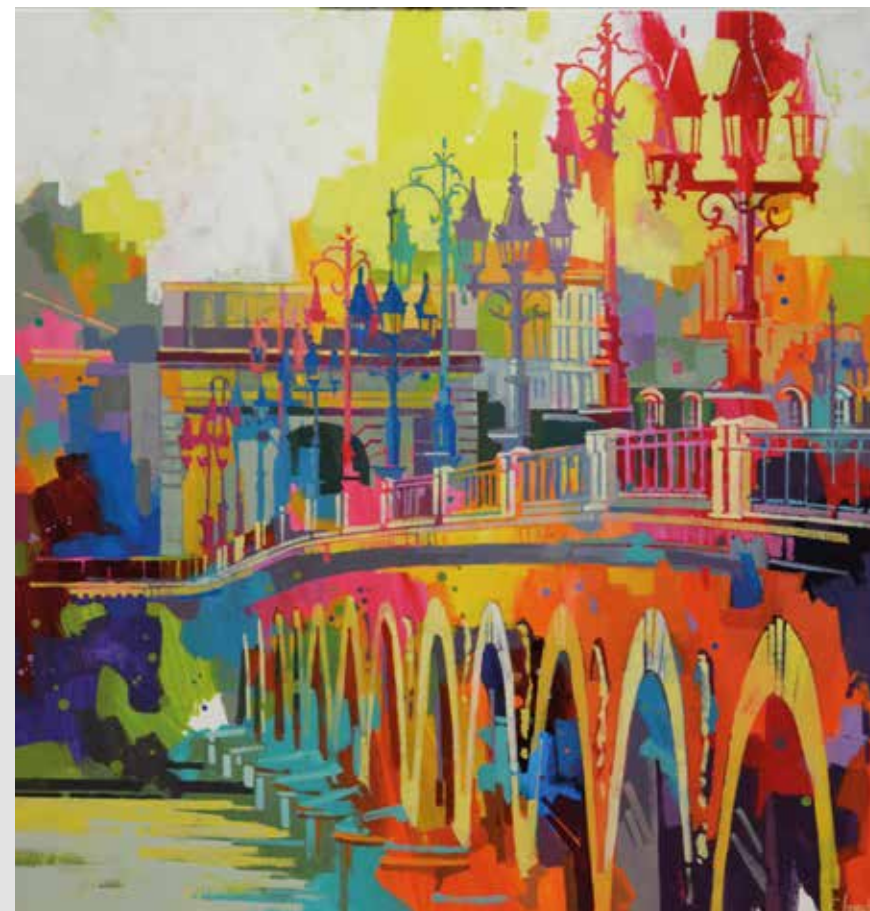
emmanuelle-lemetais.com

Beurre noisette.
2015. Acrylique sur
toile, 100 x 65 cm,

« Les grands formats verticaux comme celui-ci obligent à des compositions un peu particulières. Ici, le regard part vers le ciel. Je privilégie aussi le format carré ; avec eux, j'essaie de retrouver le cercle, avec le regard du spectateur qui se focalise au centre. »



Automne
Pont de Pierre.
2017. Acrylique
sur toile,
100 x 100 cm,



En 2012, *Pratique des Arts* consacrait un article à Emmanuelle Lemetais. Six ans plus tard, nous l'avons à nouveau rencontrée dans son atelier parisien afin de voir comment sa peinture et ses sujets avaient évolué...

Emmanuelle Lemetais

« L'art m'a apporté la liberté »

PDA : Emmanuelle, votre technique a-t-elle évolué depuis l'article que nous vous consacrons en 2012 ?

Emmanuelle Lemetais : La technique de départ est toujours la même, mais en regardant mes toiles plus anciennes, je trouve que le dessin était plus fouillé ; aujourd'hui, les taches entrent vraiment dans la composition. Mon intention consiste un peu à retrouver le croquis d'architecture en peinture : je suggère un instantané au lieu de tout décrire. La peinture en devient alors plus vibrante... En ce sens, oui, mon approche de la peinture a changé.

PDA : Est-ce un axe que vous allez continuer à développer, à votre avis ?

E. L. : J'aimerais bien mais, à vrai dire, je n'en

sais rien, car je ne maîtrise pas toujours tout. Aussi, pour l'instant, je dirais que oui, même si j'expérimente tout le temps et que je ne m'interdis donc pas de partir sur autre chose. En ce moment, je travaille à une série de paysages, un sujet que je n'avais pas abordé depuis longtemps. Toujours le même procédé et la même technique au service d'un sujet différent.

PDA : Votre peinture présente peu d'empâtements...

E. L. : C'est assez difficile d'en obtenir à l'acrylique à moins de rajouter un épaississant. L'acrylique est une peinture à l'eau, très plate. Mes taches de départ sont très liquides, voire transparentes. Il s'agit presque par endroits d'un lavis à l'aquarelle.

PDA : Préparez-vous vos toiles ?

E. L. : Je travaille sur des toiles de lin déjà enduites... toujours les mêmes, provenant de chez Marin. C'est là un aspect de ma pratique qui a évolué, depuis 2012 et même avant. Comme je collabore désormais avec plusieurs galeries, je ne peux pas me permettre d'avoir du matériel de moindre qualité. Et il est beaucoup plus agréable de travailler sur de tels châssis, épais, aux angles bien définis.

PDA : Pourquoi être passée de l'huile à l'acrylique ?

E. L. : Par hasard, parce que j'ai eu un gros problème sur un salon où mon stand avait brûlé. J'y avais installé des spots et un court-circuit, déclenché dans la nuit, a

Texte et
photos
(sauf
œuvres) :
Laurent
Benoist

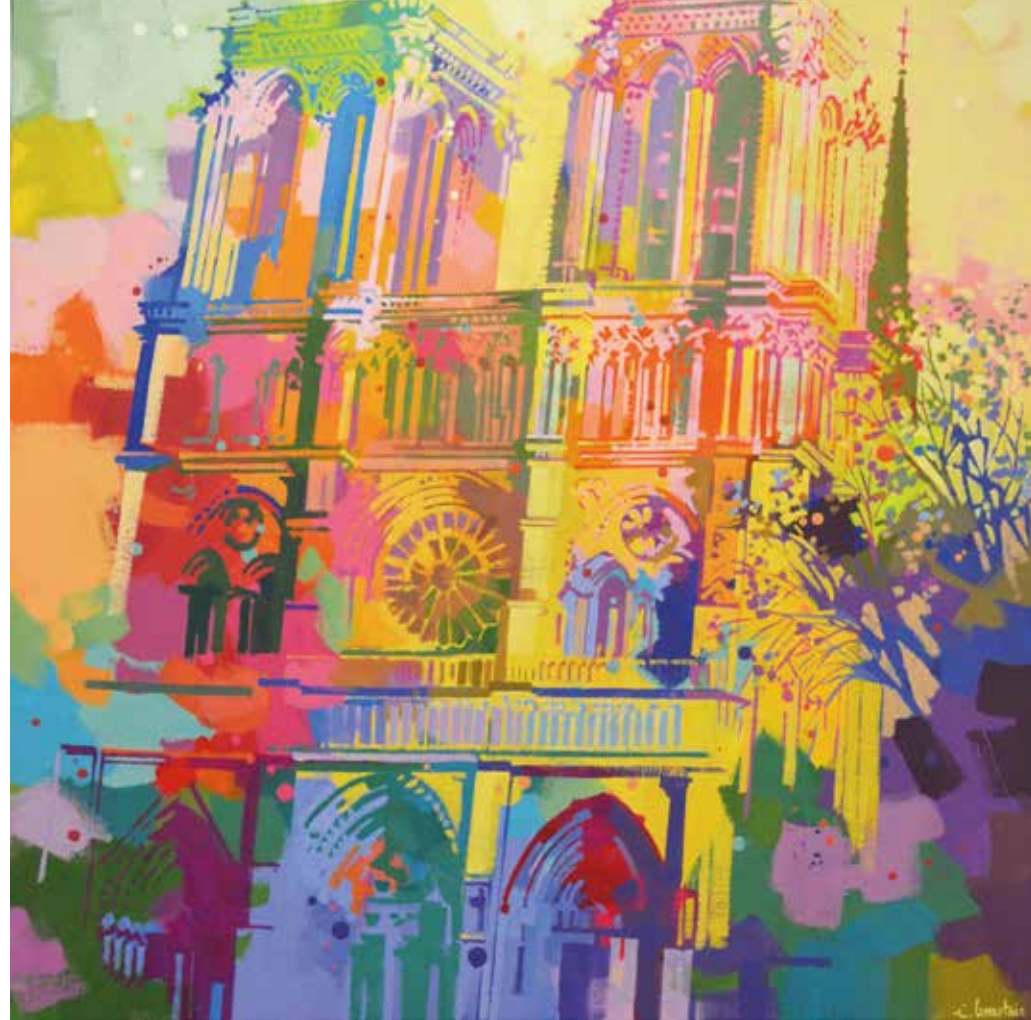
mis le feu au tissu tendu sur mon stand et toutes mes toiles ont brûlé. Une autre exposition, prévue trois semaines plus tard, m'a obligée à produire en urgence. C'est un ami peintre qui m'a conseillé : « Tu n'as pas le choix, tu vas travailler nuit et jour et peindre à l'acrylique parce que ça sèche vite. » Et j'ai adoré. Je travaillais déjà dans la superposition mais, à l'huile, chaque couche demandait trois jours de séchage. Certes, on ne retrouve pas à l'acrylique la texture de l'huile, mais on y gagne en énergie et en spontanéité. J'effectue désormais ma propre cuisine et l'acrylique me convient parfaitement. J'y ai trouvé un autre confort. Lorsque j'ai commencé mes études, il n'y avait pas une telle offre à l'acrylique et la qualité était bien moindre. Je peins avec des Liquitex, qui me donnent entière satisfaction en termes de concentration de couleur et de densité de pigments.

PDA : On ressent effectivement un souffle de liberté dans vos toiles récentes...

E. L. : Les taches rentrent vraiment dans la composition. Le sujet ne se dévoile pas tout de suite. Le blanc est aussi plus présent, aussi bien celui de la toile que le blanc superposé sur les couches précédentes. Certaines taches sont présentes dès le départ, d'autres ajoutées ensuite.

PDA : Vos dernières œuvres ont gagné en lumière, également.

E. L. : Je ne sais pas faire autrement ! Mes



La Belle Dame.
2017. Acrylique sur toile, 80 x 80 cm.
« Le thème de l'église est quelque chose que j'aime beaucoup travailler, pour la dentelle d'architecture, pour les détails, ce qui se passe autour... »

peintures sont plus contrastées qu'avant... elles ont plus de couleurs et plus de nuances. Et la lumière venait davantage des rapports de couleur. Maintenant, je travaille plus les lumières et les ombres par des rapports de tons clairs et foncés, ce qui est quelque chose que je ne faisais pas du tout avant.

PDA : Vous travaillez d'après vos propres photos ?

E. L. : Oui, je fais mes propres photos – quand je peux –, sinon c'est déjà une interprétation. Je travaille, sur ordinateur, aussi bien les contrastes que la composition. Je peux ainsi créer un paysage à partir de plusieurs photos, de même pour les façades. Excepté

Vu dans *Pratique des Arts* n° 105, octobre-novembre 2012.

En 2012, elle nous disait...

« Mon sujet de prédilection, c'est Paris, y faire jouer les ombres et les lumières. Je réinvente des vues et des perspectives à partir de détails d'architecture. Je ne peins pas toujours un lieu précis. Par exemple, j'aime les fenêtres, porteuses de mystères ; on se demande toujours qui se tient là derrière le rideau... »



... et en 2018 ?

« Depuis janvier, je me suis remise au paysage. J'en ai toujours fait un peu, mais là j'y reviens d'une manière différente. J'ai en fait une liberté totale dans ma peinture : je peins ce que je veux avec les couleurs que je veux. Les contraintes sont données par les commandes, ce qui est quelque chose qui me fait avancer. Cela m'oblige à trouver une solution. De même avec les formats atypiques, qui me poussent à essayer des choses différentes. »



Les Vaches.
2018.
116 x 116 cm.

Une décennie de peinture

2007



Mon cœur balance.
100 x 100cm,
« Je représente rarement des personnages dans mes peintures. En fait, pour moi, la figure humaine est induite, suggérée derrière les fenêtres. Je me demande ainsi qui habite derrière, que peut-il bien s'y dérouler... »

2012



Orange, citron vert.
100 x 73 cm.
« Ce tableau date de l'époque où l'article précédent m'a été consacré. Il s'agissait d'une période où je reprenais les lignes de mon dessin avec un petit pinceau, sur les couches supérieures, afin de le faire ressortir et de l'accentuer. Quelque chose que je ne fais plus aujourd'hui. »

2013



Les Jardins du Marais.
81 x 65 cm.
« Je travaille avec plusieurs galeries à travers la France qui me demandent des œuvres au sujet plus local, même s'il ne s'agit pas à proprement parler d'un travail de commande. Un Bordelais va préférer reconnaître sa ville plutôt que Paris. Le but commercial m'a poussé à m'adapter. Chaque ville possède des particularités, des couleurs et des architectures différentes : Honfleur, Bordeaux, Grenoble, Toulouse, Pont-Aven... »

2017



La Fête du printemps.
120 x 120 cm.
« Si le processus des taches de départ est très instinctif, en revanche, une fois que je viens poser mes couleurs, le processus est beaucoup plus pondéré et réfléchi. J'ai une idée de la répartition des grandes masses. Des taches, des gouttes, des projections. Il s'agit de la phase où je lâche prise. Très fluide. Des traces, des gestes, des écritures. Il s'agit en fait de hasard contrôlé. »

Ma technique en 4 étapes



1. Le sujet

La première étape consiste à dessiner mon sujet sur une feuille de plastique transparent. Ma composition finale peut s'inspirer de plusieurs photos.



3. Le dessin

Mon dessin est ensuite projeté sur ce fond abstrait, qui n'est pas complètement le fruit du hasard. J'utilise des crayons Lumicolor de Staedtler, très gras, qui ne partent pas avec l'acrylique. En revanche, ils sont facilement effaçables.



2. Le fond

Je me lance dans ce qui servira de fond à ma peinture. Les taches de départ sont travaillées avec des pigments mélangés à du liant et de la peinture acrylique. Certains pigments sont très mats, d'autres très brillants, donc le vernis – mat, nécessairement – posé à la fin vient uniformiser la surface (en plus de la protéger, bien sûr).



4. La peinture

Une fois mon dessin posé sur la toile, je passe à la peinture de chevalet, autrement dit, c'est à ce stade que mon tableau démarre de manière classique. Je vais garder les taches qui m'intéressent, reprendre celles qui nécessitent de l'être. À un moment donné, je me détache complètement du dessin pour ne plus voir que les taches.



MA PRATIQUE HIER...

« Je remplace les contrastes par des complémentaires. C'est ce que je fais dans mes tableaux. Je ne vais pas utiliser de blanc pour une façade ni de gris ou de noir pour les biais des murs. Je vais poser un rose à côté d'un vert clair. Je n'obtiens pas la lumière par les contrastes, mais plutôt par des couleurs complémentaires qui vont amener du relief. C'est de ce décalage entre les couleurs que naît le volume ou le modelé ».

... ET AUJOURD'HUI

« J'ai développé toute une gamme de beiges, de gris, de marrons et d'ocres, que je n'avais pas auparavant. On peut dire que j'ai découvert les tons sourds et les demi-teintes qui viennent rehausser les couleurs vives. Maintenant, des gris et des beiges viennent atténuer les couleurs électriques. »



L'Astrolabe, Concarneau. 2017. 120 x 120 cm.

« Si le dessin est encore très présent, j'ai maintenant tendance à me focaliser sur un détail et à laisser les taches parler d'elles-mêmes. Des zones fortes qui surgissent du fond et que je n'arriverai pas à répéter. Avec des nuances, des profondeurs. Tout le jeu de chaque tableau est de partir d'une ou plusieurs taches qui me semblent intéressantes et autour desquelles la composition va s'organiser. »

MES COULEURS



Je travaille avec une grande palette sur laquelle toutes mes couleurs sont présentes. Ça, ça n'a pas changé ; j'utilise toujours les mêmes couleurs ou presque, disposées au même endroit. Cela me permet de les retrouver plus facilement et me donne des repères dans l'espace. Je ne perds ainsi pas de temps à prendre ma couleur.



J'effectue beaucoup de mélanges. Les couleurs sont rarement utilisées telles quelles sur la toile. Avant de les poser, il y a toute une part de cuisine et de mélange. J'ai toujours fonctionné comme ça.



Pour ne pas gâcher mes peintures, je les enferme dans une boîte hermétique – de cuisine – et je les vaporise. Elles peuvent ainsi tenir plusieurs jours. J'aime bien avoir beaucoup de peinture, et effectuer mes mélanges sans me soucier de savoir si j'ai suffisamment de matière.

Ses œuvres récentes



Les Pêcheurs, Honfleur. 2017. 100 x 100 cm.

pour des sujets très emblématiques comme le Louvre, que je ne vais pas m'amuser à recréer. Pour les façades parisiennes, je peux prendre le détail d'un soubassement puis un premier étage et rajouter un balcon.

PDA : En quoi l'article de *Pratique des Arts* vous a-t-il aidé ?

E. L. : C'est surtout lors des salons que j'ai pu prendre conscience que j'avais une peinture très personnelle. Les gens me reconnaissent par le biais de l'article. Certains artistes travaillent dans un style donné ou une catégorie de styles, et il devient difficile de les différencier les uns des autres. Je me suis rendu compte qu'on arrivait rarement à me classer dans un style, et cela grâce à l'article.

PDA : Qu'est-ce que cette vie d'artiste vous a apporté ?

E. L. : Beaucoup de liberté, à tous les niveaux : liberté d'expression, de connaissances, d'emploi du temps. C'est certain.

PDA : Quels ont été vos plus grands succès et déceptions ?

E. L. : De manière générale, les grosses déceptions proviennent d'expositions qui ne marchent pas. Ces échecs agissent toujours comme une remise en question, même si c'est le contexte et non pas le travail qui est à l'origine de cette déception. Les plus beaux succès, c'est une belle galerie qui vous appelle, une expo qui marche et puis aussi des gens qui me disent que mon tableau leur fait du bien

« Il me reste encore tellement de choses à explorer ! Aussi, je pense que ma peinture va encore gagner en puissance. »

tous les jours... c'est quelque chose de vraiment gratifiant pour moi ! Les très beaux moments en peinture sont aussi ceux où tout fonctionne et paraît fluide, où chaque touche se pose toute seule. Ces moments de véritable transcendance ne devraient pas s'arrêter et il faudrait arriver à ne pas poser le pinceau.

PDA : Finalement, qu'est-ce qui a le plus changé pour vous depuis 2012 ?

E. L. : La reconnaissance, la collaboration avec les galeries... Le processus est désormais plus fluide. Et je dois dire également que je travaille avec un agent, qui présente mon travail à de nouvelles galeries, gère les envois, les expos, l'expédition des toiles, mais surtout le démarchage commercial.